

Geneviève Guetemme – MCF Arts plastiques, INSPE-CVL, Université d'Orléans, laboratoire REMELICE-EA 4709 (Réception et Médiation de littérature et de cultures étrangères et comparées)

Guillaume Etienne – MCF – anthropologie, département de sociologie – Laboratoire CITERES – équipe Cost Université François Rabelais (Tours)

Des enfances et des voix difficiles à faire émerger : enquêter avec des Mineurs non accompagnés

Geneviève Guetemme, Guillaume Etienne

Résumé

Les MNA – mineurs non accompagnés – sont des migrants de moins de 18 ans, sans famille proche et sans représentant légal dans le pays d'accueil. En France, ils sont pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) et accompagnés, par délégation des départements, par des structures institutionnelles et des associations. Les démarches offertes aux chercheurs pour enquêter auprès de cette population fragile et en situation de crise présentent des spécificités que nous proposons d'analyser ici.

Cet article s'appuie sur deux recherches en études migratoires menées en région Centre et deux modalités d'enquête à base d'entretiens et d'ateliers de pratique artistiques, en lien avec la démarche heuristique des *Childhood Studies* qui met la liberté d'expression et le vécu des jeunes au cœur du dispositif. L'analyse comparative de ces deux méthodes s'intéresse à la façon dont le point de vue des migrants, leur parole et leur imaginaire sont reconnus, mis en lien avec les contingences auxquelles ils sont soumis et valorisés à travers différents modes d'accompagnements, sur des durées variables.

Il s'agit de montrer comment la recherche recueille la parole de ces jeunes en quête d'identité et de soutien et fait évoluer des récits parfois stéréotypés, générés par le contexte et les attentes des politiques, des media ou des éducateurs. L'analyse interrogera les techniques utilisées pour les entretiens (développés sur un temps long) et les ateliers. Elle questionnera le rôle des supports (individuels, confidentiels ou publics) et la création d'une plateforme numérique de partage (*migra-tude*¹) pour développer le dialogue entre les acteurs de la recherche, le grand public et une population, habituellement sans parole, uniquement définie par son statut administratif, scolaire ou son état de santé et noyée dans la masse des migrants sans traitement particulier associé à l'enfance. L'ensemble des moyens, empiriques et théoriques, sollicités permettra d'étayer une réflexion sur la place des humanités et des arts pour observer et reconnaître les enfants et adolescents migrants.

Abstract

Unaccompanied minors (UAMs) are migrants under the age of 18, without close family or legal representative in the host country. In France, they are protected by the office of Social Assistance for Children (ASE) and, by delegation from the departments, by formal (institutional) and informal (charities)

¹ Plateforme numérique interactive et participative conçue avec le support du FRAC-Centre et de la Maison des Sciences de l'Homme Val de Loire, par le laboratoire REMELICE de l'Université d'Orléans (partenariat avec le laboratoire ligérien de linguistique (LLL, Orléans), l'équipe CoST du laboratoire CITERES (Cités, Territoires, Environnements, Sociétés, Tours).

structures. The specificities of the research methods dedicated to such a young and vulnerable population in crisis needs to be investigated.

This paper is based on two research projects in migration studies led in the Region Centre and using two methods with interviews or artistic workshops linked to the heuristic approach of Childhood Studies, which places the experience and freedom of expression of young people at the heart of the system. A comparative analysis will consider how the migrants' point of view, their words and their imagination are recognised, linked to the contingencies of their lives and valued through different aid schemes of varying durations.

The aim is to show how the research collects the children's voices, how it supports their search of identity and reveals how stereotypical stories – associated with the context and expectations of politicians, media or educators – evolve. The analysis will question the interview and workshop techniques (place, time, activity). It will question the individual, confidential or public settings and present the digital sharing platform *migra-tude*, aimed at enhancing the dialogue between the researchers, the general public and a population that is usually not listened to (only narrowly defined by its administrative status, education or state of health – not invited to express itself). The idea is to define a specific empirical and theoretical thinking for subjects usually lost in the mass (here “the migrants”) without special attention to their young age. It may also show how arts and humanities in Western cultural spaces that value childhood, do recognise migrant children.

Introduction

Les recherches avec des mineurs non accompagnés (MNA) suscitent divers questionnements d'ordre théorique, méthodologique et éthique. Ce sont des adolescents singuliers à plusieurs titres : ils ont quitté leur pays et famille, ont voyagé de longs mois dans des conditions souvent difficiles et sont, pour ceux qui arrivent en France, pris en charge par des structures d'accueil dédiées, généralement après avoir patienté parfois plusieurs mois à l'hôtel. Leur position est ambivalente, car ils semblent revêtir des caractéristiques d'adultes (McLaughlin, 2018) au regard de leur trajectoire migratoire : leur enfance les renvoie à une vulnérabilité, une innocence, mais leur migration les renvoie à une capacité d'action habituellement conférée à l'adulte. Cette double contrainte disparaît toutefois lorsque l'agentivité et la vulnérabilité ne sont plus considérées comme exclusives l'une de l'autre (Ensor, 2010) et que l'on questionne, de leur point de vue, la façon dont ces jeunes agissent et envisagent leur vie.

Le recours aux méthodologies classiques des sciences sociales, telles que l'entretien formel, atteignent leurs limites avec ces jeunes gens dont la parole est difficile à libérer. Une posture d'ouverture à d'autres modalités d'expression constitue alors une approche heuristique permettant de contourner, en partie, ces biais de parole. Cet article revient, en les interrogeant à la lumière de quelques concepts et réflexions débattues au sein des *childhood studies* (agentivité, parole et point de vue des enfants, leur engagement dans la recherche) sur des expériences de recherche développées avec des MNA au sein de deux structures de la région Centre-Val de Loire, Beaulieu et les Apprentis d'Auteuil.

Dans un premier temps, nous revenons sur les spécificités des recherches avec les MNA, sur les diverses difficultés de parole et présentons rapidement les deux terrains faisant l'objet de cet article. Dans un deuxième temps, nous décrirons une expérience d'écriture développée avec l'un des garçons du dispositif Beaulieu, tout en questionnant la pratique de la recherche anthropologique. Enfin, nous développerons l'expérience de pratiques artistiques axées sur d'autres modalités de communication et d'expression à partir de l'enquête aux Apprentis d'Auteuil.

Recherches avec les MNA, de la parole à l'expression

Une parole difficile à libérer

Les recherches avec les MNA sont sujettes à plusieurs écueils. Si les migrations (et surtout l'immigration) deviennent un sujet politique et social très médiatisé depuis les années 1980 (Gastaut, 2016), le sujet s'avère particulièrement sensible lorsqu'il concerne les enfants. Depuis la fin des années 1990, l'accélération des mouvements migratoires de ces jeunes a en effet mis ces populations dont le nombre était grandissant sur le devant de la scène médiatique, politique, sociale et juridique. Enquêter sur de tels terrains « sensibles » engendre des contraintes spécifiques – dans la relation avec les enquêtés, dans celle avec les institutions et dans la restitution des données (Bouillon, Fresia & Tallio, 2005) – qui rejoignent en partie les préoccupations des *childhood studies*, soucieuses de l'éthique et de la méthodologie des recherches *avec* les enfants (Christensen & James, 2008) et non plus sur les enfants. Au-delà des considérations méthodologiques qui se posent à toute recherche qualitative (conditions de production du discours, types de relations entre les protagonistes), la recherche avec les enfants invite d'autant plus à questionner ses propres pratiques afin de comprendre les points de vue et pratiques de ces jeunes, par exemple en ce qui concerne la participation des enfants à la recherche (Tisdall, 2016 ; Christensen, 2004 ; Côté, Trottier & Lavoie, 2018), ou la façon dont on représente leur voix (James, 2007). Mais pour pouvoir se questionner sur cette voix des enfants, encore faut-il pouvoir l'entendre.

La parole des migrants est soumise à une suspicion générale (Noiriel, 1991) à laquelle les enfants n'échappent pas. Les situations administratives, souvent précaires, des mineurs non accompagnés, (MNA) selon la dénomination administrative, font naître des stratégies de protection, passant par des récits de façade formatés ou par le silence (Paté, 2020). Les travailleurs sociaux qui les accompagnent connaissent ces difficultés de parole, ainsi la discrétion de ces jeunes nourrit souvent un « soupçon généralisé » (Bricaud, 2012 ; Bricaud & Thibaudeau, 2017),

notamment quant à leur âge. L'accompagnement socio-éducatif se base donc, tout au moins au début, sur des difficultés mutuelles de compréhension, voire de confiance réciproque (Delahaie & Canut, 2020).

Leurs trajectoires sont variées tout comme les situations qu'ils quittent pour se rendre en Europe et espérer une vie meilleure. Mais les épreuves du voyage, la confrontation aux services administratifs, policiers, et plus généralement le rapport aux adultes durant toutes les étapes du voyage les amènent souvent à adopter cette posture de méfiance qui se traduit par de la retenue dans les interactions. Retenue des discours, des informations sur soi, car il s'agit de peu se dévoiler ou de s'en tenir au minimum d'informations partagées (Bricaud, 2012). Les jeunes savent en effet que leurs propos pourraient se retourner contre eux, notamment concernant leur isolement, leur âge, les raisons et conditions du départ, particulièrement lors des entretiens d'évaluation devant statuer de leur situation. Ils savent que certains récits correspondent aux attentes administratives et les travailleurs sociaux comprennent eux aussi que les récits sont formatés en ce sens. Dire la vérité sur son parcours peut être hasardeux, mais s'en tenir à un propos lisse, que beaucoup d'autres tiennent de façon similaire, est aussi un pari risqué au regard des évaluateurs qui remarquent la linéarité des discours, des personnes rencontrées et des façons dont ils décrivent être arrivés jusqu'ici (Delahaie & Canut, 2020).

D'autre part, les expériences traumatiques dont ont pu souffrir ces jeunes sont particulièrement documentées, ou tout au moins mises en lumière, par les études psychologiques (Demazure, Gaultier, et Pinsault, 2018 ; Vervliet, Meyer Demott, Jakobsen, 2014) ou ethnopsychiatriques (Minassian et. al., 2017) qui ont montré la grande difficulté pour les jeunes à revenir sur de tels événements et les effets qui perdurent et s'immiscent dans tous les événements de la vie ordinaire. De telles situations peuvent ainsi mener jusqu'au « gel des affects », enfermant les individus dans un mutisme délétère (Derivois et. al. 2018).

Enfin, d'autres affirment que, cette partie de leur vie n'étant pas encore achevée, ils la raconteront lorsque leur objectif – avoir réussi, chacun à sa manière – sera atteint. C'est ce qu'évoquent plusieurs des garçons rencontrés, tel Oumar, originaire de Guinée, intégré depuis 2016 dans le dispositif Beaulieu, qui rapporte combien il lui est difficile de parler de sa vie privée, car elle ne concerne que lui :

Les gens qui veulent nous aider n'ont pas à savoir les problèmes familiaux par exemple. On pense que pour aider, il faut tout connaître de la vie, prouver que les parents ou la famille ne sont pas là. J'ai entendu que certains étaient obligés de dire que les parents étaient morts en Afrique, alors qu'ils peuvent regarder ou lire ce type de témoignage affirmant leur mort ! Je voudrai bien raconter mon parcours, mais que lorsque j'aurai

réalisé mes rêves, pas avant. Je ne vais pas me dévoiler maintenant. On n'a pas à demander trop de précisions, ça ne regarde que moi.

Sur nos deux terrains, nous nous sommes trouvés confrontés à ces diverses difficultés de paroles qui demandent aux chercheurs d'interroger leurs méthodes et engagements avec les jeunes. Nous les avons dépassées d'une part en établissant des relations et conditions qui permettaient de délier des éléments de discours à travers l'approche anthropologique, d'autre part en mobilisant d'autres canaux que la parole.

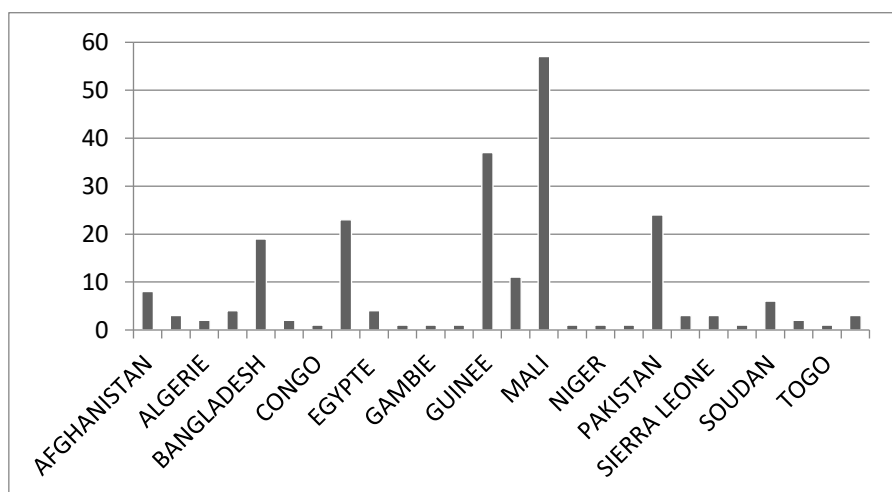
Deux dispositifs d'accueil

Les analyses présentées dans cet article sont issues de deux terrains réalisés en région Centre-Val de Loire, dans des dispositifs d'accueil de mineurs non accompagnés.

Le dispositif Beaulieu est créé en 2016, et accueille actuellement une centaine de jeunes gens, répartis dans cinq foyers différents. Ces différents foyers offrent ainsi des conditions de vie qui laissent aux jeunes de plus en plus d'autonomie dans la gestion de leur temps, de leur argent, de leurs espaces, de façon à les préparer au mieux à leur sortie. La logique est donc progressive, depuis les premiers lieux de vie en collectivité jusqu'à des appartements en autonomie. Cent places sont actuellement disponibles, toujours occupées². Une seule fille est actuellement présente sur le dispositif. Les jeunes originaires de Guinée, du Mali, de la Côte d'Ivoire représentent 79% de la totalité, à l'image du reste de la France. Ils ont entre 15 et 19 ans. Bien que l'accompagnement s'arrête à la majorité, il existe la possibilité, de plus en plus rarement acceptée toutefois, de le prolonger dans le cadre d'un « contrat jeune majeur » avec le département.

Le deuxième dispositif a été mis en place dans un lycée professionnel géré par la fondation des Apprentis d'Auteuil. Il concerne une quinzaine de jeunes qui sont hébergés sur le site dans des maisons gérées par des travailleurs sociaux et inscrits dans une classe spéciale, inspirée des classes UPE2A de l'Éducation nationale, conçue pour accompagner ceux qui ne peuvent pas rejoindre immédiatement le cursus scolaire standard. En termes de provenance, ces élèves âgés de 14 à 18 ans viennent majoritairement du Mali, de Guinée, de Côte d'Ivoire, du Pakistan, du Bangladesh, et d'Afghanistan avec ces derniers temps, des arrivées de Turquie.

² Le dispositif débute en 2016 avec XX places disponibles, chiffre qui augmente jusqu'à atteindre cent places en août 2019. Beaucoup attendent à l'hôtel, parfois près d'un an, avant d'entrer sur le dispositif d'accompagnement.



Répartition des du Lycée V. par pays au 10 avril 2019 (220 jeunes inscrits - base de données Charlemagne)

Cette classe expérimentale dite ‘mosaïque’ accueille des jeunes depuis septembre 2018 et son originalité tient à l’intégration de pratiques artistiques avec des intervenants à son programme d’enseignement en français, mathématiques, histoire-géographie, anglais, EPS et SHS. La pédagogie de la classe s’appuie beaucoup sur le ‘faire’, l’objectif étant de donner du sens aux apprentissages, de professionnaliser et de motiver les apprenants. Cette classe ‘mosaïque’ a été choisie en 2019 comme terrain pour recherche sur l’impact de la pratique artistique dans le suivi éducatif des MNA.

D’autres modes d’expression que la parole

De la discussion à l’écriture

Dans ce premier point, nous développons la manière dont s’est construite une expérience de recherche avec un jeune homme, un travail au cours duquel les deux protagonistes de la recherche co-construisent et partagent une expérience à la fois artistique et scientifique ou, pour le dire autrement, comment l’agentivité des adolescents vient influencer le processus de recherche et, réciproquement, comment la recherche influence l’agentivité des jeunes (Warming, 2016). En ce sens, l’expérience décrite ici avec Malick, un jeune homme Ivoirien du dispositif Beaulieu, ne part pas d’un protocole méthodologique défini a priori mais se construit dans la relation singulière qui s’est développée entre deux individus, un anthropologue et un jeune homme alors lycéen. La relation au début du travail d’enquête est celle, asymétrique devant être questionnée (Ackermann & Robin, 2016), qui se développe entre des adolescents « MNA » intégrés dans un dispositif d’accueil et un homme adulte et anthropologue, qui s’intéresse à leurs vies et parcours.

En débutant ce travail de terrain en été 2018, je me suis tout d'abord rendu essentiellement dans le premier foyer, où un groupe de quelques garçons venait d'arriver après avoir patienté à l'hôtel que des places se libèrent. J'ai d'abord passé beaucoup de temps dans la salle commune où la plupart des jeunes se retrouvent la journée, du moins ceux qui ne sont pas encore scolarisés³. Sur la douzaine de garçons y logeant, quelques relations se développent alors plus que d'autres, et donnent lieu à des rencontres hors dispositif, assistant par exemple à des entraînements de sport avec l'un, des démonstrations de danse avec l'autre, aidant à des achats... L'omniprésence des téléphones portables et d'internet invite à s'adapter aux applications de communication ou réseaux sociaux comme Snapchat, Messenger ou Facebook qui demeurent le moyen le plus efficace pour communiquer avec les jeunes⁴. C'est par ces réseaux que je communique avec la plupart pour convenir de rendez-vous ou avoir des nouvelles.

Parce qu'à la rentrée 2018, une partie des jeunes entrés dans le premier foyer déménageait dans le foyer suivant abritant l'administration, je me suis rendu plus souvent à ce dernier afin de continuer de travailler avec eux et maintenir des relations pour certaines déjà bien établies. J'ai alors pu passer plus de temps dans leur chambre, plus spacieuses, à discuter, manger, aider dans certains aménagements. Dans d'autres cas, ces relations se sont nouées plus tardivement mais dans des conditions similaires, c'est-à-dire en passant du temps avec eux, et se sont poursuivies en engageant des pratiques communes, comme celle de la co-écriture du récit de Malick.

Je rencontre Malick en novembre 2018 dans le bureau des éducateurs sur le site de l'administration de Beaulieu, un lieu de passage très fréquenté où les jeunes passent du temps en rentrant de leur journée de cours ou de travail. Abritant quatre bureaux, cet espace est toujours fréquenté, particulièrement en dehors des heures scolaires ou de travail, par les jeunes qui ont des demandes à faire ou seulement pour passer quelques moments à discuter. Les salles communes comprenant télévision et canapé ne sont ici pas du tout fréquentées. Les chambres sont plus spacieuses et les garçons s'y retrouvent directement. Beaucoup d'observations se sont déroulées dans le bureau des éducateurs, sur les bancs devant les bâtiments, et bien sûr dans les chambres et hors dispositif.

³ La scolarisation des MNA est un sujet problématique. La répartition nationale fait que certains d'entre eux débutent une scolarité dans une ville qu'ils doivent interrompre et reprendre ailleurs. Les classes spécifiques sont sujettes à discussion quant à la prise en charge de ces jeunes et leurs effets. Voir Armagnague-Roucher, 2018.

⁴ Les cartes des téléphones, tout comme les téléphones, circulant beaucoup, il est rare qu'un garçon demeure très longtemps joignable au même numéro. Les réseaux sociaux disposant d'applications de communication équivalentes (envoi de messages, appels) sont accessibles depuis n'importe quel accès internet.

C'est Malick qui m'interpelle dans le bureau en questionnant ma présence. Très intéressé par l'anthropologie et les recherches sur la thématique des migrations que je lui dis faire, mais aussi par l'art et la philosophie, nous commençons à nous voir régulièrement dans sa chambre du troisième foyer. Cela fait déjà deux ans qu'il est en France, et 18 mois dans le dispositif. Après avoir attendu à l'hôtel, puis passé par les deux premiers foyers du dispositif, il est alors dans un appartement en semi-autonomie où chacun des colocataires dispose d'une chambre à soi. Nos premières discussions ont comme base l'histoire de l'empire Mandingue et l'épopée de Soundiata Keita. Malick est malinké, originaire de Côte d'Ivoire, il est arrivé en France à 15 ans après avoir passé quelque mois en Italie et de longs autres avant sur la route, puis en mer.

Nous nous voyons régulièrement, soit par hasard sur les lieux du dispositif, soit en convenant de rendez-vous par exemple pour aller chercher une télévision achetée d'occasion chez quelqu'un, ou tout simplement pour boire un café et discuter. Nous prenons des nouvelles mutuellement via les réseaux sociaux, comme avec d'autres par ailleurs. Une relation amicale s'étant développée au fur et à mesure de nos rencontres durant près d'un an, je propose un jour à Malick qu'il me parle de son trajet, ce qu'il accepte de faire en situation d'entretien enregistré. Nous avons toutefois déjà discuté de plusieurs événements ayant eu lieu durant le trajet, mais jamais en les replaçant dans le contexte plus large de la migration comme nous l'avons fait ce jour. Cet entretien débute ainsi :

Comment a commencé ton histoire⁵ ?

Ça commence le 6 août 2016. Je me rappelle ma mère, mon petit frère et moi, on a quitté Daloa pour prendre le chemin vers le Niger. Au Niger, on a eu un phénomène qui s'est passé : on a eu une tempête de sable d'une grande altitude. Un kilomètre d'altitude, de longueur. Notre groupe s'est caché dans une maison, il y avait le vent qui prenait la porte contre nous. Il y en a un qui était assis et qui priait. J'ai dit : « Dieu a déjà accepté la prière. Est-ce que tu peux venir nous aider à tenir la porte » ? On a quitté le Niger et on a commencé à aller en Lybie. Plus de 5000 km en voiture. En partant, la voiture... comme si on était perdus. Personne ne parlait au chauffeur. Il disait qu'il ne voyait pas la route. Il y a eu une embrouille, on pensait qu'on était perdu. Tout le monde disait : est-ce que c'est pas par ici ? On est déjà passé par là ? À un moment j'ai dit « stop ! Personne ne donne son avis, personne ne donne son idée. On ne connaît rien ici. C'est seulement au chauffeur de décider, que tout le monde le laisse réfléchir ». Les grandes personnes étaient en train de donner leurs idées, comme si elles connaissaient. Le chauffeur a réussi à retrouver. Mais on s'est retrouvé dans un endroit et là j'ai fait un rêve (24 septembre 2019).

⁵ Une telle amorce, vague quant à ce que peut signifier l'expression « ton histoire », a l'avantage de laisser toute liberté de faire débiter celle-ci au moment souhaité.

La suite de l'entretien suit une progression similaire. La temporalité y est difficile à suivre, le temps est comme syncopé, le récit passant sur des pans entiers de ces nombreux mois de voyage. Toutefois certains événements sont particulièrement soulignés (par leur récurrence, leurs détails) et montrent leur importance aux yeux de son auteur. Ce sont des événements dont nous avons pourtant déjà parlés. Se trouvent condensées, dès les premières minutes de l'entretien, une grande partie des événements marquants du voyage de Malick : le départ avec sa mère et son frère, l'étape à Agadez, une tempête de sable, un rêve marquant, le convoi perdu dans le désert. Il sera toutefois difficile de relancer Malick sur des points particuliers, de ré-établir une chronologie, une géographie, un ordre tangible. Alors que nos discussions se faisaient jusqu'alors sur un ton détaché, l'entretien – à cause de son sujet ? de sa formalité qui rappelle les entretiens administratifs ? – n'a pu être mené dans ses termes classiques, même après un an de discussions.

À la suite de cet entretien, Malick me confie qu'il aimerait écrire sur sa vie, sans vraiment savoir comment s'y prendre. Nos conversations sur son parcours, sur ses questionnements, sur sa manière de voir les choses, l'ont interrogé et il me propose alors de travailler ensemble à l'écriture de sa trajectoire et de ses idées, d'en corriger les fautes et de l'aider à améliorer son propos. Cette approche nous impliquant conjointement dans un même travail serait une façon d'exprimer autrement son récit⁶, un récit dont il est acteur et non pas seulement donnée ou source de données. Malick me fait ainsi part, à des fréquences variables, de l'avancée de ses écrits. Nous en discutons, souvent pour tenter d'éclaircir des éléments, et apportons les modifications retenues une fois bien d'accord sur le sens des mots. Son travail d'écriture est irrégulier, dépendant largement des situations auxquelles il doit faire face sur le moment : régler des problèmes administratifs, médicaux, gérer le travail scolaire, son stage (Malick est alors en Bac pro installation sanitaire), etc. De longs mois se sont parfois passés sans revenir sur l'écriture. Nous partons généralement d'une thématique, d'une expérience ou d'un événement pour développer un point particulier. Certains se rapportent à son trajet depuis la Côte d'Ivoire, toujours sous la forme d'événements apparaissant a priori désincarnés de leur contexte mais incarnés par son auteur, sans avant ni après. D'autres développent des sujets plus généraux, tels que la liberté, l'Humain, la solitude, voire des prises de position pour améliorer la condition humaine. Les propos que Malick choisit de

⁶ Un tel travail d'écriture est une pratique qui se développe comme en témoignent les publications des récits de ces jeunes. Par exemple Ngatcheu (2020), Fadiga (2020) parus chez Dacres dans la collection « Ces récits qui viennent » dirigée par Stéphane Bikialo, Marie Cosnay et Daniel Senovilla Hernandez.

développer concernant son histoire ne concernent donc pas que la migration, contrairement à ce que les divers services administratifs lui ont constamment rappelé.

Nous avons par exemple développé ensemble l'épisode de la tempête de sable qui fait son apparition rapidement dans l'entretien pré-cité. Le décor est donc planté à Agadez que Malick décrira ensuite comme un lieu désertique, « non bitumé et où les gens semblent souffrir du manque d'eau ». Il s'attache à rendre compte de la façon dont il a vécu, de son point de vue, les différents phénomènes. Son frère, leur mère et lui font partie d'un convoi devant faire face à une impressionnante tempête de sable qui a « même surpris les autochtones ». Cet épisode de la tempête de sable conduit Malick à interroger les rôles des uns et des autres, ainsi que l'organisation du convoi dont il faisait partie :

Agadez est une ville non bitumée et désertique, où il fait très chaud le jour et un vent froid le soir. Elle est construite avec de vastes terrains clôturés d'argile. Les habitants semblent souffrir du manque d'eau. Il y avait une petite maison fermée à l'intérieur de la clôture. Mais il n'y avait personne, c'était nous qui vivions là-bas. On dormait dehors, il faisait froid. Ils appellent ça un campo. C'est durant ces deux semaines que nous avons passé là qu'il y a eu une longue et large tempête de vent soulevant le sable à plus d'un kilomètre d'altitude qui venait sur Agadez. Nous étions tous à l'abri dans la cour. Il a fallu qu'ensemble nous tenions la porte contre le vent. Il y a Mory qui priait. Au bout d'un moment, cela s'est apaisé. On n'entendait plus le bruit du vent. Les gens sont maintenant tous dehors. Les voies étaient salies, le sol balayé par le sable. Pour beaucoup, c'était la première fois que de voir venir une gigantesque tempête de vent sableux. C'était un moment à la fois effrayant et impressionnant pour tous, même pour les autochtones.

Durant cette étape, nous devions cotiser ensemble pour manger. Mais des gens n'avaient pas d'argent. On mettait donc tout en commun et ça faisait un grand repas. Ceux qui n'avaient pas d'argent pouvaient alors manger. Un jour, il y a un petit Haussa qui n'avait pas d'argent. Alors ça a énervé Kader, qui avait l'habitude de récupérer l'argent : «aujourd'hui chacun prépare pour soi». J'ai acheté à manger et on a mangé avec mon petit frère, on a mangé bon ce jour-là ! Mais il y en a un qui n'avait pas à manger, et tout le monde était au courant. J'ai dit : «ce n'est pas de sa faute. C'est méchant». Après la discussion, il a pu manger. Il y a une solidarité vraiment très forte. J'ai dit : «ce n'est pas lui la faute, d'habitude on cotise et on mange bien». Pourtant, d'habitude Kader faisait le sage.

Malick explicite ici la façon dont lui-même se place dans la situation, intervenant et prenant part à la vie du groupe. En cherchant à restituer son point de vue, Malick détaille ainsi le rôle qu'il tient alors durant le trajet. S'il répète souvent vouloir faire preuve d'humilité, c'est naturellement lui qui est au centre du récit, notamment lorsqu'il rapporte, comme ici, la façon dont il prend part aux

décisions du groupe. Nous le voyons également lorsqu'il rapporte l'emprisonnement de son convoi en Lybie :

Début octobre, nous avons été embarqués en route. Le convoi a été braqué par une bande d'Asma-boys qui nous ont capturés et enfermés pour deux nuits. Le gardien était toujours en train de frapper avec son bâton et n'arrêtait pas d'interdire les chuchotements. On n'avait pas de nourriture et on était enfermés dans cette maison. La seule tolérance dont ils faisaient preuve était de garder Hassan [le plus jeune du convoi] avec eux sans l'enfermer et le nourrissant. Mes compagnons m'ont dit de me méfier, de ne pas dire quoi que ce soit au gardien par rapport à sa sauvagerie. Mais j'ai été plus malin, essayant de lui parler gentiment de notre souci. Car moi j'ai une grande bouche, ma bouche c'est mon arme.

Après avoir échangé avec le gardien en anglais et convaincu celui-ci, ils iront tous les deux acheter de la nourriture qu'il pourra distribuer à son retour. La parole de Malick est en effet « lourde » : « J'ai une grosse tête parce que je pense à de grandes choses. J'ai une grosse bouche parce que je dis des choses lourdes, vastes » précise-t-il.

Pour comprendre cette image, il est absolument nécessaire de replacer le récit de Malick dans un contexte plus large que l'entretien seul ne peut permettre de saisir mais que notre relation sur la durée a permis de développer. Malick est malinké. C'est un Fakoli, de la caste des forgerons (*numu*). Sa famille travaille et fait commerce du métal. La parole des Fakolis est entendue de façon singulière. « Les Fakoli peuvent régler les problèmes. Ils n'ont pas peur », « il règle cela comme si c'était le père », me dit Malick. « Il est capable de distraire deux personnes qui se battent. Il a une grosse bouche, sa parole est lourde ». Les Fakolis sont en effet dits à grande bouche (*Dâ Bâ*) ou à grosse tête (*Kourouma*). L'épopée de Soundiata Keita, fondateur de l'empire mandingue au XIII^e siècle, a été l'un de nos premiers sujets de discussion. Malick m'a déjà raconté ce qu'il en sait⁷. Les Fakolis sont des génies. Ils peuvent prendre l'apparence humaine ou animale. Soumaoro Kanté, né handicapé, était un roi conquérant mais qui échoua dans ses entreprises guerrières contre S. Keita. Sa sœur Kakoumba souhaitait lever une armée de Fakolis et dans ses recherches rencontra l'un d'eux et en fut enceinte. L'enfant qui naît est alors appelé à devenir un personnage important de la conquête du Mandé. Toutefois, Fakoli entrera en conflit avec son oncle, Soumaoro Kanté, et rejoindra Soundiata Keita avec qui il s'alliera et vaincra. Malick prête même à Fakoli la guérison de S. Keita en lui rendant la marche. Les Fakolis sont dotés de certains pouvoirs. Ils sont malins, rusés, intelligents mais ne mettraient pas cette intelligence au service du mal. De même, lorsque la

⁷ Il n'est pas ici question de questionner l'authenticité de la version de Malick. On trouvera des éléments concernant ce sujet chez Sissoko (2011) ou Jansen (2001).

Mecque fut détruite, ce sont les Fakolis qui sont restés, ont attendu cachés pour récupérer des restes. En rapportant cet épisode lors duquel sa parole a permis de dénouer une situation, Malick rapporte implicitement cette caractéristique qui fait de lui l'interlocuteur privilégiée pour s'adresser au gardien. C'est peut-être aussi cette parole particulière qui lui permet d'intervenir à Agadez pour partager le repas avec ceux qui n'ont pas d'argent.

Saisir le point de vue des MNA n'est donc pas qu'une affirmation éthique (Christensen & Prout, 2002) mais engage des modalités de recherche spécifiques. L'approche anthropologique, parce que menée sur le temps long, partageant des moments différents de la vie des concernés, permet de contourner en partie les écueils d'une parole difficile à libérer, y compris pour ceux dont « la parole est lourde ». L'exemple développé ici montre comment l'entretien ne peut se suffire à lui-même et qu'une partie des éléments ne peut être éclaircie qu'en replaçant le contexte relationnel établi entre les deux protagonistes de la recherche. Cela mène nécessairement au questionnement du chercheur sur ses propres pratiques d'enquête mais aussi au questionnement de Malick sur sa posture, choisissant (ou négociant) un engagement mutuel dans une même pratique, celle de l'écriture d'un récit.

Le récit de Malick est toujours en cours. Il ne fait désormais plus partie du dispositif mais nous continuons de nous voir, notamment pour travailler à ce récit. Après avoir fait une année de théâtre au sein d'une association, il a entamé cette année un service civique au sein de cette même association. Cela lui permet de poursuivre sa pratique du théâtre tout en contribuant à l'organisation de l'association. Le théâtre constitue une autre forme d'expression de soi, lui permettant notamment d'exprimer, par une mise en scène à la façon du slam, quelques éléments de sa trajectoire tout en les mettant à distance : « Le théâtre, ce n'est pas pareil, c'est des choses qui sont écrites et dites en spectacle ».

S'il serait abusif de conclure à la neutralisation de nos positions respectives et de leur asymétrie, nous pouvons toutefois souligner la reconfiguration de nos rôles dans ce travail d'écriture : l'anthropologue devient celui avec qui, en raison d'une certaine maîtrise du style écrit, contribue à la mise en forme du récit, le jeune homme devient l'acteur central de son propre parcours dont il s'agit d'exprimer le vécu.

Prendre au sérieux, ou tout simplement prendre en compte le point de vue des MNA sur leur situation, et plus généralement sur leur rapport au monde permet en effet d'éclairer sous un jour nouveau des discours, pratiques et comportements qui sont habituellement considérés comme naïfs en raison de leur jeunesse, illégitimes en raison de leur situation voire suspects en raison de leur migration. Comme le souligne Abdul, un autre jeune homme du dispositif Beaulieu : « Si un

enfant dit quelque chose d'intelligent, on va relever cette intelligence. Mais si c'est un enfant noir, on va relever son enfance : il dit n'importe quoi car c'est un enfant ».

L'ABR comme outil heuristique des expériences migratoires des MNA

Cette approche des MNA par le récit anthropologique a été mise en regard dans la classe mosaïque du Lycée V. avec une méthode basée sur l'art ; l'objectif étant de mettre à jour des données susceptibles de faciliter à la fois l'accueil et l'éducation des jeunes. Cette méthodologie de recherche – d'abord appelée ABER (recherche en éducation basée sur les arts) par Elliot Eisner (1981) puis *ABR* par Shawn McNiff (1998) – définit de nouvelles modalités de travail dans les domaines éducatif et social lorsque la communication est difficile – en lien avec des expériences et des phénomènes presque impossibles à décrire avec des mots (Greenwood, 2012). Cette méthode s'appuie sur « toutes les pratiques qui utilisent les processus artistiques comme moyen d'investigation et de connaissance [...] [Elle favorise] une perspective interdisciplinaire [et] [...] devient un moyen privilégié pour comprendre la complexité des phénomènes sociaux » (Lincoln, Guba, 1985). Elle permet de développer des processus d'enseignement et d'apprentissage basés sur des « modes de savoir incarnés » (Barbour, 1985) avec une implication « totale » du chercheur. Il s'agit en effet de déplacer l'attention sur le non-dit à travers l'analyse d'expériences corporelles et sensibles. L'intervention artistique devient un moyen de transformation sociale à travers l'analyse critique des valeurs développées dans les œuvres d'art.

D'après la synthèse établie par Monica Pentassuglia sur l'*ABR*, cette modalité de recherche reste marginale en sciences sociales. Bien que certains auteurs soulignent son intérêt, elle est toujours considérée comme non scientifique et peu fiable (Pentassuglia, 2017, 2). Cela tient sans doute au fait que le recueil des données et la dissémination des résultats ne soient pas conformes aux formes académiques (textuelles) traditionnelles : l'*ARB* « se présente comme un chemin de recherche 'parallèle' » (Pentassuglia, 2017, 10).

L'*ABR* collecte ses données en utilisant quatre méthodes principales :

1. la méthode narrative : des récits fictifs ou véritables permettant d'observer (comme avec une loue) certains aspects spécifiques de la vie des participants.
2. la méthode poétique : le langage de la poésie devient une forme de représentation
3. la méthode musicale : la musique vient dévoiler et interpréter une réalité sociale
4. la méthode performative : utilisant le théâtre comme processus de recherche pour la collecte et l'expression de données.

Ces modalités de collecte des expériences significatives appliquées aux enfants migrants combinent narration, images et textes pour arriver à une compréhension subjective et culturelle de

leur expérience (loin de la focalisation idéologique médiatique sur les représentations politiques, juridiques ou diplomatiques). Elles font apparaître l'art comme une « pratique hybride de construction de théories empiriques, interprétatives et naturalistes » (Rolling & Haywood, 2013, 5) ou, pour le dire autrement, comme une source informative et éthique de connaissance visant à promouvoir l'intégration et l'éducation.

Cette forme d'enquête – par les arts – sur le quotidien et les besoins des MNA a été testée dans la classe 'mosaïque' du lycée V. avec l'illustratrice syrienne Diala Brisly. L'artiste syrienne, elle-même réfugiée, a animé une série d'ateliers en reprenant un travail qu'elle avait déjà mené – avant d'arriver en France – avec des enfants dans des camps de réfugiés en Jordanie, au Liban et en Turquie.

J'ai principalement travaillé avec des enfants, en particulier avec les blessés et ceux qui ont été traumatisés par la guerre. Il s'agissait de leur apporter un soutien psychologique et social pour les aider à garder un peu d'espoir, à faire face aux conditions de vie dans les camps et à rêver d'un avenir meilleur. (Brisly, 19 mars 2016)

Brisly continue d'ailleurs sa collaboration avec des ONG, notamment avec l'association caritative allemande *Zeltshule*⁸ qui installe et gère des « tentes-écoles » dans la vallée de la Bekaa au Liban. Elle envoie de grandes toiles colorées et crée des espaces différents dans l'environnement gris et poussiéreux du camp : « loin de la guerre, de la destruction, de la pauvreté et de l'incertitude de la vie où les enfants vont avoir envie d'entrer et d'apprendre ». (Brisly, 19 mars 2016)

Les ateliers de Brisly utilisent la narration pour exposer et débattre sur :

- les conditions de vie et d'éducation des enfants migrants dans les camps de réfugiés
- la posture de l'hôte (dans les pays de transit et d'arrivée)
- le rôle de l'art pour améliorer l'apprentissage des langues et l'inclusion sociale
- la responsabilité de l'artiste / chercheur d'analyser et de développer une pédagogie innovante

Après avoir partagé son histoire personnelle elle demande aux jeunes réfugiés de réfléchir à cet énoncé : « Vous êtes ici maintenant ». Elle encourage les jeunes à raconter leur propre histoire et leur suggère de dessiner et d'écrire leur ressenti sur leurs conditions de vie et leurs opportunités éducatives, mais aussi de partager leurs projets.

Les sessions de Brisly ont été reliées à un autre projet – collaboratif – mis en place en partenariat avec le FRAC-Centre en 2019, dans le cadre de sa biennale d'architecture. Ce projet,

⁸ *Zeltschule* - <https://www.zeltschule.org/>

intitulé *Migra-tude*⁹ cherchait à créer les conditions d'un dialogue entre des migrants et des étudiants de la Région en s'attachant particulièrement à leur vécu de la solitude (thème de la biennale¹⁰) imposée ou désirée, sachant que la solitude est parfois nécessaire, un « besoin viscéral [...] une attente, une protection du monde » dit la plaquette de présentation du FRAC. Ce projet invitait à découvrir, à sentir et à partager les solitudes – difficiles ou recherchées – de ceux qui doivent s'adapter à un nouvel environnement culturel, économique et social. Il devait montrer que l'idée de solitude n'est pas la même selon les cultures et faire apparaître le rôle social de l'art, notamment sa capacité à penser nos sociétés contemporaines comme un réseau de solitudes. Les contributions écrites, orales ou dessinées (anonymées) des jeunes migrants ont été téléchargées sur une plateforme numérique.¹¹ Les étudiants de l'université d'Orléans et de Tours ont été invités à lire/écouter ces récits et à envoyer des réponses à ces jeunes socialement isolés, du fait de leur parcours, de leur statut, de leur culture qu'ils ont été encouragés à mettre en regard avec leur propre vécu et leurs propres besoins.

En plus de proposer une image des solitudes urbaines et contemporaine, vécues par des jeunes appartenant à des structures et des groupes sociaux très différents, l'objectif était de revisiter les environnements sociaux des jeunes migrants en s'appuyant sur une expérience unique – une relation personnalisée – en lien avec la remise en question récurrente des frontières et des publics, propre à l'art contemporain. Cette plateforme était conçue pour présenter une architecture susceptible de transformer des environnements institutionnels en espaces de relation. Ce projet suivait les deux axes de la politique de recherche du laboratoire REMELICE¹² : le fait culturel et la citoyenneté ainsi que l'interculturalité et la transmission éducative. Il proposait de participer à l'effort de l'université pour développer des réflexions originales et des outils innovants dans le champ de l'intervention sociale et éducative.

Les portraits de solitudes du projet *Migra-tude* s'inscrivent dans le champ fortement interdisciplinaire et cross-culturel des études migratoires. Ils renvoient au concept de super-diversité développé par Vertovec (2007) en référence à l'interaction complexe de l'ethnicité, de la religion, de la langue, des traditions ainsi que des valeurs et des pratiques culturelles dans un milieu

⁹ Plateforme numérique interactive, conçue par le laboratoire REMELICE de l'université d'Orléans - <https://migra-tude.msh-vdl.fr>

¹⁰ *Nos années de solitude*, 11/10/2019 - 09/02/2020, Biennale d'Architecture d'Orléans #2 - <https://www.frac-centre.fr/biennales/nos-annees-solitude-1132.html>

¹¹ Avec le support technique de la Maison des Sciences de l'Homme Val de Loire (MSH VdL) - <http://www.msh-vdl.fr/>

¹² REMELICE-EA 4709 (Réception et Médiation de littérature et de cultures étrangères et comparées) de l'université d'Orléans

social donné. Le projet a été conçu pour aborder cette notion des deux côtés (migrant et étudiant) en sachant que, pour reprendre Abdallah-Pretceille : « Les approches culturelles inspirées d'un modèle culturaliste ne tiennent pas assez compte du fait que la complexité actuelle du tissu social s'explique par des processus de métissage, de bricolage et d'acculturation réciproque » (Abdallah-Pretceille, 2005). Il est nécessaire en effet de questionner une tendance très répandue qui consiste à ne voir la culture des autres que comme du folklore et de l'ethnicité. Un échange sur la solitude vécue par des jeunes de milieux très différents devait permettre de visualiser l'enchevêtrement du social, du politique, du culturel et de l'idéologique dans les politiques d'éducation et d'intervention sociale contemporaines.

Ce projet s'est également appuyé sur le concept d'hyper-lieux défini par le géographe Michel Lussault et l'anthropologue Michel Agier pour décrire un environnement contemporain globalisé, entre non-lieu et hors-lieu : « espace du bord, de la limite, [...] espace d'entre-deux, où se trouve réécrite aujourd'hui l'histoire de l'étranger » (Agier, 2014, 68). La question se pose en effet de voir comment ces lieux conditionnent à la fois la qualité de l'accueil des jeunes issus de l'immigration et plus généralement des minorités culturelles ou sociales, mais aussi la réceptivité du système social, la sensibilité, les compétences et les possibilités dont disposent les acteurs de ce système.

L'idée d'un projet associant migrants et non-migrants a permis aux jeunes d'apprécier (comparer, analyser, valoriser) leur propre situation en exprimant leurs sentiments et leur identité multiculturelle. Cette expression de soi est une étape incontournable de la reconstruction ; comme l'indique l'artiste elle-même.

Quand j'ai déménagé à Istanbul, j'avais des sentiments contradictoires sur beaucoup de choses. Je me sentais coupable et solitaire de ne pas être en Syrie. Plus tard, quand je suis arrivé à Beyrouth, je faisais du bénévolat avec des réfugiés et j'étais avec des amis. Je pourrais faire des choses pour me distraire. (Brisly, 19 mars 2016)

Selon elle, passer par l'expression artistique (visuelle, textuelle et sonore) permet au récit de fonctionner comme une lentille sur l'habitus et facilite les routines quotidiennes – et notamment pour les MNA du Lycée V. – en les aidant à comprendre les enjeux de leur hébergement en maison et la nécessité d'un passage gradué à l'autonomie en plus de les aider à revenir sur leur passé et à envisager des pistes pour leur avenir. L'artiste est en effet convaincue que l'art a un rôle à jouer pour offrir une vision plus large et plus complexe de la réalité. Les chercheurs reconnaissent aux arts la capacité de générer de données, de les analyser, de les interpréter, de les représenter et de

les utiliser en lien avec des questions de recherche sociale. Conformément à l'approche heuristique des *Childhood Studies*, la pratique artistique place enfin l'expérience et la liberté d'expression des jeunes au cœur du système. Elle reconnaît et valorise le point de vue des jeunes en leur permettant de décrire, d'exprimer et de communiquer leurs pensées et peut même servir de déclencheur pour raconter leur histoire et faire évoluer leur position dans le pays d'accueil. L'ABR se présente comme une modalité de recherche empirique qui reconnaît l'enfance en passant par le plaisir de faire et la richesse de leur imaginaire. Cette méthode définit une recherche scientifique qualitative qui, contrairement à la vision positiviste de la réalité concentrée sur des phénomènes mesurables, tangibles et observables ; s'intéresse aux qualités communes des phénomènes afin d'en proposer une compréhension interdisciplinaire plus profonde et contextualisée adaptée à la complexité des phénomènes sociaux.

L'ABR apporte un nouveau point de vue en mettant en évidence des « modes de savoir incarnés » susceptible de changer les méthodes de recherche dans la formation des enseignants / éducateurs / travailleurs sociaux et la formation des artistes intervenants, en déplaçant l'attention sur les expériences corporelles, non dites et sensibles tout en réaffirmant le lien très étroit et nécessaire qui se développe entre arts et vie publique.

Les interactions hétérogènes sur la plateforme interactive révèlent les réflexes vitaux de ceux qui traversent les espaces et les cultures. Mais elles contribuent aussi à interroger la manière dont les jeunes – réfugiés ou non – réfléchissent à la migration et apprennent à se connaître. Les objets mis en lignes présentent des collections de pensées, mai aussi des pistes d'actions possibles pour permettre aux MNA de se connecter à un environnement dont ils ont tout à apprendre. Ils décrivent un passage par le « faire », proche des « didactiques intégrées », organisées « pour montrer la connectivité des choses, différent du curriculum interdisciplinaire organisé de manière à renforcer le caractère séparé et discret des disciplines universitaires » (Clark, 1996, 35). Cette pratique s'aligne sur les initiatives actuelles en matière d'éducation, basées sur des dispositifs d'enseignement et d'apprentissage qui priorisent les concepts et les processus. L'art y apparaît comme outil de transformation.

Cette méthode de collection et d'analyse des récits des MNA fondée sur les arts s'applique à comprendre comment – conformément au domaine en constante évolution des sciences sociales – les expériences de vie dans un monde aux multiples facettes avec des stratégies basées sur les perceptions sensorielles et les émotions. Elle explore les ambiguïtés, les limites et les complexités de notre monde, en contournant la communication verbale dominante que les jeunes migrants ont justement souvent du mal à maîtriser. Ce faisant, elle travaille non seulement à collecter des

informations, mais aussi à développer des contacts plus inclusifs et équitables, susceptibles de « promouvoir des opportunités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous ». (Nations Unies, 2015).

Conclusion

Les deux modalités d'intervention avec les MNA permettent aux enfants de découvrir qui ils sont en plus de présenter une image de la migration des jeunes.

Le récit

La parole

Approche de l'art en tant que laboratoire pour déchiffrer une société en mutation.

Bibliographie